

ÉTAPE 1 — SITUATION INITIALE

[SON : circulation dense, klaxons, moteurs diesels — 30 secondes, puis baisse en fond]

LÉA (voix posée, proche du micro, comme si elle parlait à quelqu'un) :

C'est le mardi 6 mai, sept heures quarante. Ma mère me dépose devant le lycée. On a mis vingt-deux minutes pour faire deux kilomètres sur la DN1. Comme d'habitude.

MALO (voix légèrement en retrait, ton documentaire) :

Ce matin-là, les capteurs installés par les écodélégués enregistrent un pic de particules fines devant le lycée. 42 microgrammes par mètre cube. L'OMS recommande 15. On est à Otopeni, en banlieue nord de Bucarest. Une ville parmi des milliers dans le monde où la voiture individuelle a pris toute la place, et où les alternatives n'existent presque pas.

LÉA :

Je ne savais pas ça encore. Je regardais juste les voitures. Des dizaines. Presque toutes avec un seul passager.

[PAUSE — le son de circulation baisse encore]

ÉTAPE 2 — ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

[SON : porte qui s'ouvre, brouhaha de couloir, chaises]

MALO (narrateur) :

Ce même mardi, réunion des écodélégués. Ordre du jour : résultats de l'enquête mobilité. Sur cent sept élèves interrogés, douze viennent parfois à vélo. Les autres ? Voiture, bus, ou covoiturage familial.

LÉA (direct, légèrement agacée) :

— Douze sur cent sept. Et nous on se dit lycée éco-responsable.

MALO :

— C'est pas un reproche, c'est un constat. La question c'est : pourquoi ?

LÉA :

— Parce que c'est dangereux. Y'a pas de piste cyclable. Sur la DN1, les camions doublent à quatre-vingts kilomètres heure à cinquante centimètres de toi.

MALO (plus calme) :

— Alors que pouvons nous faire ?

[SILENCE — deux secondes]

LÉA :

On a décidé d'aller voir.

ÉTAPE 3 — PÉRIPÉTIES / ENQUÊTE

[SON : extérieur, vent léger, bruit de photos prises, pas sur bitume]

MALO (narrateur) :

Les semaines suivantes, les élèves cartographient les zones dangereuses autour du lycée. Appareil photo, carnet, chronomètre. Quatre points noirs identifiés : le croisement vers Băneasa, la sortie du parking, le tronçon sans trottoir, et l'angle mort avant le rond-point.

LÉA :

On a aussi contacté la mairie d'Otopeni. Réponse : « Le dossier est à l'étude. » Ça fait dix-huit mois que le dossier est à l'étude.

MALO :

En parallèle, les capteurs Claritech continuent de tourner. Les données confirment ce qu'on suspectait : la pollution de l'air autour du lycée est directement corrélée aux heures d'entrée et de sortie. Les voitures des parents sont une source significative de pollution locale.

LÉA (avec une pointe d'ironie douce) :

Nos parents viennent nous déposer pour nous protéger. Et en nous déposant, ils polluent l'air qu'on respire toute la journée.

MALO :

Ce n'est pas propre à Bucarest. Selon l'Agence Européenne pour l'Environnement, 70% des élèves européens sont déposés en voiture dans des zones où des alternatives existent. Les villes du monde entier construisent encore leurs infrastructures autour de l'automobile. L'ODD 11 — villes et communautés durables — pose exactement cette question : comment transformer des espaces pensés pour les voitures en espaces pensés pour les humains ?

LÉA :

Et nous, on est au bout de la DN1, à essayer de répondre à cette question avec un questionnaire et un appareil photo.

[SON : réunion, voix multiples en fond, enthousiasme contenu]

MALO :

Alors une idée est arrivée. Pas révolutionnaire. Très simple, en fait. Et un peu folle.

LÉA :

Un bike bus. Plusieurs écoles internationales de Bucarest qui pédalent ensemble, un matin, sur le même trajet. Pour montrer que c'est possible. Et pour rendre visible ce qui manque.

MALO :

Au début, tout le monde a trouvé ça sympa. Et puis les vraies questions ont commencé.

LÉA :

— Et ceux qui n'ont pas de vélo ?

— Et si quelqu'un tombe ?

— Est-ce que les parents vont accepter ?

— Est-ce que ça va vraiment changer quelque chose ?

MALO (honnête) :

On n'avait pas toutes les réponses.

ÉTAPE 4 — RÉOLUTION / MOMENT COLLECTIF

[SON : vélos en mouvement, voix d'enfants, vent, puis progressivement : forêt, oiseaux, calme]

MALO (narrateur, rythme plus lent) :

Le 23 mai 2026. Départ du lycée français à sept heures trente. Des élèves de quatre établissements. Des professeurs. Des parents à vélo. Un trajet de six kilomètres qui traverse la forêt de Băneasa.

LÉA (présente, émue mais sobre) :

À un moment, on entre dans les arbres. Et les sons changent. Les voitures disparaissent. On entend les roues sur le chemin. Les rires. Quelqu'un dit « așteptați-mă » — attendez-moi — en roumain. Un oiseau.

MALO :

Ce matin-là, les capteurs enregistrent une baisse de 18% des particules fines sur le trajet habituel. Petite mesure. Mais réelle.

LÉA :

À Bogotá, ils ont fermé 120 kilomètres de routes aux voitures chaque dimanche depuis 1976. À Amsterdam, 60% des déplacements se font à vélo. Ici, on pédale à six sur un chemin de forêt. Même question. Autre échelle.

MALO :

C'est ça, le lien entre local et global. Ce n'est pas Bucarest qui a un problème particulier. C'est une question que des millions de villes posent en même temps : comment bouger autrement ? Et chaque bike bus, chaque piste cyclable, chaque donnée récoltée par des élèves dans une banlieue roumaine fait partie de la même réponse mondiale.

ÉTAPE 5 — SITUATION FINALE / OUVERTURE

[SON : retour en ville, circulation en fond très lointain, ambiance plus calme qu'au début]

LÉA : La piste cyclable n'existe pas encore. Mais vingt-neuf élèves pédalent là où douze osaient le faire avant.

MALO : Et ce n'est pas qu'une question d'environnement. On a tendance à croire que le vélo, c'est juste bon pour l'air. Mais ce matin du bike bus, j'ai réalisé autre chose.

LÉA : Les élèves qui venaient en voiture — c'est souvent . Ceux qui prenaient le bus bondé depuis Militari, depuis Pantelimon — eux, ils auraient voulu venir à vélo depuis longtemps. Mais leur quartier est encore plus mal desservi.

MALO : Une piste cyclable sécurisée, ce n'est pas un luxe écologique. C'est une question de justice. Qui a accès à une mobilité propre, rapide et gratuite ? Pas forcément ceux qui en ont le plus besoin.

LÉA : Et économiquement — une famille qui n'a pas à payer l'essence pour deux kilomètres matin et soir, c'est de l'argent qui reste. Multiplié par des milliers de familles, dans des milliers de villes, c'est une autre façon de calculer la richesse d'un territoire.

MALO : C'est ça que les ODD essaient de dire : l'environnement, le social et l'économie ne sont pas trois problèmes séparés. C'est le même problème, vu sous trois angles. Et la même solution peut agir sur les trois à la fois.

LÉA : Une piste cyclable devant un lycée. Juste ça.

MALO : On n'est pas en train de sauver la planète un mardi matin.

LÉA : Non. Mais on commence à comprendre comment tout est lié.

LÉA & MALO (*ensemble, naturellement*) : *Et si on faisait autrement ?*

[SON : forêt — oiseaux, vent — fade out lent sur 8 secondes]

Vérification grille de critères